

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Orthographe phonétique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209053>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**  
ou **l'année**, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913,  
recevra **gratuitement** :

le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

un volume des **Causeries du Conteur Vaudois**

(choix de morceaux français et patois,  
avec illustrations).

**Sommaire** du N° du 16 novembre 1912 : Les  
distractions du chalet (S. G.) (A suivre).  
— Orthographe phonétique (boutade). — Guerre et  
Paix (Louis Monnet). — Simplicité. Atteinchon!  
(boutades). — Des vers de Turc. — Laquelle? (Lo  
Villio). — Perles scolaires. — A l'avant revuiva dé  
Bex (L. D.). — Noms de famille (A suivre). — Et puis  
quoi! — Chez le coutelier. Premiers froids (boutades).

## LES DISTRACTIONS DU CHALET

JACOB X.

**S**i, par le beau temps, la vie de nos armail-  
lis est pleine de gaieté, les étés comme ce-  
lui de 1912, où la température fait grise  
mine, elle ne peut rien moins que réagir sur le  
moral de ceux qui sont obligés d'accomplir cha-  
que jour la même besogne, par tous les temps.  
Alors, l'amertume et l'ennui remplacent la  
bonne humeur. Après avoir vaqué à son travail,  
s'il a quelque peu de répit, le fruitier prend sa  
chaise à une jambe, s'assied près du feu pour  
sécher ses vêtements transpercés par la pluie,  
pendant que les vaches font tinter leurs sonnail-  
les en ruminant dans la chaude écurie. Par de  
pareilles journées, nos anciens armaillis avaient  
coutume de dire : « Vouaitisé adi on dzoi à taba et  
à séré », parce qu'ils fumaient leur pipe au coin  
du feu en rôtissant un morceau de séré salé pour  
dissiper l'ennui, tout en contant des farces et  
anecdotes diverses. Et, le soir, à la veillée, le  
même tableau se renouvelait jusqu'au coucher  
du personnel.

C'est ainsi, du moins, que les choses se pas-  
saient chez mes parents. Nous avions un voisin,  
à peu près seul en son chalet, qui venait quel-  
quefois passer un bout de veillée auprès de nous.  
Des malins l'avaient surnommé Jacob X; vous  
allez bientôt savoir pourquoi. C'était un Bernois  
du Simmenthal, un peu naïf, mais honnête et  
travailleur. Aimable à ses heures, il excellait à  
raconter. Son arrivée chez nous était toujours  
saluée avec joie, surtout par les enfants. Sa  
tendance demeurait chez ses parents, fermiers  
d'un joli domaine à la plaine, où Jacob passait  
l'hiver, aidant à la famille de son beau-père,  
dans ses travaux de saison, en attendant de re-  
commencer une nouvelle campagne d'été.

Un soir, c'était au commencement d'octobre,  
voici notre voisin et ami qui, faisant résonner  
ses socques sur le pavé, ouvrit la vieille porte  
de la cuisine, où nous étions déjà réunis, après

avoir rassemblé le bétail dans l'écurie. Il faisait  
un froid humide d'arrière-automne; un brouil-  
lard épais avait obscurci ce qui restait du jour;  
la neige pouvait survenir et nous obliger à bou-  
cler les gros toupins (grandes sonnailles en fer  
battu qu'on ne mettait au cou des vaches qu'à  
l'occasion de la montée et de la descente), et  
nous jasions près du feu. Nous entendîmes le  
« pon soir » bien connu, auquel mon père répon-  
dit :

— Bônsoir, Jacob. Vous faites bien de venir  
passer la veillée avec nous. Quel nouveau, à la  
Buttéranne ?

— Ma fa, che ne sais pas; ces brouillards sont  
poucrement froids et épais. Ça pourrait bien  
nous amener quéqu'chose X pour demain. C'hai  
aussi amené mes motsons (génisses) au chalet  
pour cette nuit.

— Asseyez-vous donc sur le banc, près du feu,  
et commencez-nous une de vos jolies histoires;  
cela fera passer le temps plus rapidement.

— Eh bien, che vous raconterai quéqu'chose X  
du servant de notre maison de maîtres, si vous  
voulez.

Il faut dire que la maison de maîtres du do-  
maine où son beau-père était fermier passait  
pour hantée par un esprit ou servant. Des far-  
ceurs faisaient jouer à celui-ci des tours à la  
barbe des naïfs. Jacob X était du nombre de ces  
derniers. En apprenant son français, il s'était  
imaginé, je ne sais pourquoi, que X était le  
complément obligé de l'expression *quelque*  
*chose*. De là l'habitude singulière qui lui était  
restée, et son surnom. Notre voisin se mit donc  
à nous raconter les diableries de la maison de  
maîtres du domaine où il passait l'hiver, en  
compagnie de sa femme. Pour lui, tout cela était  
réel; quant à ses cinq ou six auditeurs, les uns  
étaient sceptiques, les autres, plus ou moins  
amateurs de merveilleux, se contentaient de  
sourire de ces contes bleus. Ni la soudaine illu-  
mination nocturne du salon de la maison de  
maîtres, ni la musique du piano exécutée sans  
musicien, ni l'ombre sans la personne ne para-  
raissaient faire impression sur eux. Mais la mai-  
son du fermier était indemne; Jacob n'en pou-  
vait pas dire quéqu'chose X qui sentit le mer-  
veilleux. Seulement un matin, il avait trouvé  
deux vaches attachées au même lien et cela lui  
paraissait louche: l'esprit familier aurait bien pu  
passer par là!

L'un de nos meilleurs armaillis, réengagé  
par mon père pour l'été suivant, avait été sur-  
nommé par nous la *Moraine*, parce qu'il appe-  
lait ainsi un mur de clôture de pâturage. Il était  
le premier à rire des contes de Jacob, qu'il traî-  
tait, déjà à cette époque, de grossières supersti-  
tions. Cette incrédulité avérée blessait quelque  
peu notre conteur, qui lui répondit à la fin de  
la veillée, en se disposant à prendre le chemin  
du retour: « Voï, voï, tu pourrais bien, toi aussi,  
apercevoir quéqu'chose X, une nuit quelcon-  
que ». Et tous, cette fois, de partir d'un éclat de  
rire sonore, en souhaitant le bonsoir à notre  
gentil conteur.

Cette nuit-là se passa sans neige; un petit ra-

doucissement de la température nous permit  
d'attendre la Saint-Denis ou le 9 octobre, qui  
était alors le terme ordinaire pour la descente  
du bétail. La campagne d'été étant terminée,  
nous revînmes passer l'hiver à la plaine.

(A suivre.)

S. G.

**Orthographe phonétique.** — Le papa d'un  
petit garçon nous communique le billet suivant,  
écrit par ce dernier à sa maman. C'est un très  
curieux exemple d'orthographe phonétique.

Pour bien comprendre, il ne faut pas oublier  
que la prononciation des lettres de l'alphabet,  
aujourd'hui, dans les écoles, est un peu diffé-  
rente de ce qu'elle était jadis. Ainsi *b* se pro-  
nonce *be* (e muet); *c* = ke; *m* = me, etc.

Passons maintenant la plume au petit épis-  
tolière.

*hchton-une montre a papa pour cimdon la  
sienne pasejan noraï pa une montre dan ma  
chambre  
mail la raipons*

## GUERRE ET PAIX

**L**a guerre qui désole actuellement l'Orient  
donne un regain d'actualité aux vers que  
voici, écrits par Louis Monnet, lors de la  
guerre de Crimée, en 1855.

Tandis que l'Orient est en proie à la guerre,  
Que le canon vengeur, imitant le tonnerre,  
Y gronde sourdement;

Que l'homme aux passions met en jeu son génie  
Pour torturer son frère et lui trancher la vie  
Sous l'œil du Dieu élément;

Et qu'en ces champs d'horreur, de sang et de carnage  
On entend se mêler aux plus grands cris de rage  
Les plaintes des mourants;

Que l'on voit sur le sol et la face meurtrie,  
Murmurant un adieu à l'homme, à la patrie,  
Les soldats expirants;

Que les murs des cités se fendent et s'écroulent  
Sous l'aile des boulets qui bondissent et roulent  
Au milieu des soldats;

Que s'enfuit dans les champs une femme qui pleure,  
Un enfant, un vieillard qu'arrache à sa demeure  
La foudre des combats;

Que sous les bataillons la campagne est foulée,  
Et sous la bombe en feu la récolte brûlée,  
Et le ciel obscurci;

Laboureurs qui semez, le cœur plein d'espérance,  
Sans que Sébastopol, l'Angleterre ou la France  
Vous causent du souci;

Quand Dieu, pour vous bénir, rend féconde la terre  
Et vous tient éloignés des fléaux de la guerre,  
Oh! dites-lui: Merci!

Et vous qui désirez que sous le toit champêtre  
Qui fait votre bonheur et qui vous a vu naître,  
Vous mouriez aussi,

Sans qu'un de vos enfants appelés sous les armes,  
En marchant au danger vous remplisse d'alarmes,  
Dites à Dieu: Merci!

Et nous tous qui vivons en paix dans nos montagnes,  
Au village, à la ville, en nos belles campagnes,  
Disons à Dieu: Merci!

8 mai, 1855.

LOUIS MONNET.